

Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite.)

UNE PRIME AUX SOLDATS VOILEURS.

Dans une maison où logeait un général commandant, avec une douzaine d'officiers d'état-major, des vols importants de bijoux et de linge fin ont été commis.

C'est le 3 du même mois, à Baron, qu'un artiste de grand talent, le compositeur Albéric Magnard, tira deux coups de revolver sur une troupe qui venait envahir sa propriété.

Dans cette commune, Mme X..., jeune femme des plus honorables, fut violée successivement par deux soldats, en l'absence de son mari, qui est mobilisé.

A Mesnil-sur-Bulles, dans la soirée du 4 septembre, trois Allemands, dont deux étaient arrivés en voiture et le troisième à bicyclette, se présentèrent chez l'adjoint, le sieur Ouesle (Gustave).

Les trois mêmes soldats, en passant à Nouvart-le-Franc, mirent le feu à sept maisons, avec des torches qu'ils avaient prises dans leur voiture.

A Choisy-au-Bac, les Allemands, qui étaient dans le village depuis le 31 août, ont incendié volontairement, le 1er et le 2 septembre, quarante-cinq maisons, sous le prétexte absolument faux qu'on avait tiré sur eux, et avant de mettre le feu, se sont livrés, en présence de leurs officiers, à un pillage général, dont le produit a été emporté dans des voitures volées aux habitants.

Un sieur Morel, ouvrier menuisier, étant dans son jardin, a reçu d'un soldat qui passait sur la route, un coup de fusil qui l'a atteint à l'aîne. Il est mort le lendemain.

fiévre déclara que les Belges étaient "de sales gens," puis sans autre explication, saisissant son revolver, il fit feu successivement sur chacun des prisonniers.

À Compiègne, où l'ennemi a séjourné du 31 août au 12 septembre, le château a été relativement épargné; les vols n'y ont pas été très importants. Mais un grand nombre d'immobiliers ont été pillés.

UN OFFICIER TUÉ LACHEMENT DEUX JEUNES BELGES.

Le capitaine Schroeder, prié de faire cesser le cambriolage et l'orgie scandaleuse qui se déroulaient dans la villa, finit par se rendre sur les lieux; mais après avoir jeté un coup d'œil dans l'intérieur de la maison saccagée, il se retira en disant: "C'est la guerre, et d'ailleurs, je n'ai pas le temps."

A Trumilly, où ils sont restés du 2 au 4 septembre, les Allemands ont pillé la commune et emporté dans des caisses d'artillerie ainsi que dans des voitures, le produit de leurs vols.

Le 3 septembre, les premières troupes étant parties, des trainards restèrent dans le pays. L'un d'eux, soldat au 91e régiment d'infanterie, et sur la médaille duquel était gravé le nom de Anne, vint chez Mme Huet 115 fr. aux domestiques, 300 fr. à la maîtresse de maison et 400 fr. au sieur Cornillet.

Pendant l'occupation de la commune, M. Cornillet, la victime d'un des vols dont nous venons de parler, a logé chez lui un officier. Après le départ de cet hôte, il a constaté la disparition d'une somme de 150 fr. qui était placée dans l'armoire de la chambre où l'Allemand avait couché.

Un sieur Morel, ouvrier menuisier, étant dans son jardin, a reçu d'un soldat qui passait sur la route, un coup de fusil qui l'a atteint à l'aîne. Il est mort le lendemain.

AISNE

Dans les communes du département de l'Aisne que nous avons pu visiter, nous avons relevé surtout des actes de pillage et de nombreux attentats contre les femmes.

À Compiègne, le 8 septembre, vers neuf heures du soir, la dame X... fut l'objet de violences graves, de la part de deux Allemands qui s'étaient rendus dans la maison de ses beaux-parents, où elle habitait, en l'absence de son mari, parti pour l'armée.

À Brumetz, où l'occupation a duré du 3 au 10, le village a été pillé. Une maison, ainsi que le château de M. de Maleysie, capitaine à l'état-major du 6e corps d'armée français, ont été incendiés.

À Chierry, le château de Varolles a été brûlé avec des torches et du pétrole. Le feu a été mis également au château de Sparre, après un pillage complet de l'édifice, où des tableaux ont été enlevés de leurs cadres, et où les tapisseries ont été lacérées à coups de sabre.

À Jaulgonne, du 3 au 10 septembre, la garde prussienne a pillé les caves, volé du linge, et causé pour 250,000 francs de dégâts. Elle a, en outre, brûlé une maison, sous le prétexte que le propriétaire avait tiré, alors qu'en réalité il s'était caché tout tremblant dans sa cave.

Deux habitants de cette commune ont été tués. L'un, le sieur Rempenault, âgé de quatre-vingt-sept ans, a été trouvé dans les champs, frappé d'une balle; l'autre, un nommé Blanchard, âgé de soixante et un ans, avait été arrêté parce que les Prussiens l'avaient vu, dans la rue, causer avec un chasseur à pied français qui, après s'être attardé dans le village, avait pu prendre la fuite à bicyclette et échapper à une vive fusillade dirigée contre lui.

TOUJOURS LE VOL.

Au Charnel, les Allemands, dès leur arrivée, se sont introduits dans les habitations, en enfouissant les portes. Ils n'ont pas laissé une bouteille de vin dans les caves, et ont pillé principalement les maisons abandonnées, enlevant de linge, l'argent, les bijoux et d'autres objets.

(La suite à mardi).

LA ROUTE DE L'EXPOSITION



Sunset Limited

En CALIFORNIE et aux EXPOSITIONS

UN TRAIN SOLIDE EN ACIER VIA

La plus courte, rapide et seule ligne

AYANT UN SERVICE COMPLET DE TRAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS À LA CALIFORNIE

Pas de changement de Chars Pas de changement de Trains

Plus rapide de 13 Heures, 15 Minutes que toute autre ligne allant à LOS ANGELES Plus rapide de 7 Heures, 50 Minutes que toute autre ligne allant à SAN FRANCISCO

SERVICE SUPÉRIEUR PAS DE PRIX SUPPLÉMENTAIRES

16 sections de Wagons-lits pour touristes, avec complément de Lits, Sections, Compartiments, Salons Pullman Modèles

WAGONS D'OBSERVATIONS LOCOMOTIVE À HUILE SIGNAUX ELECTRIQUES "BLOCKS"

Le meilleur service de salle à manger au monde DES WAGONS REFECTOIRES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS À LA CALIFORNIE

\$57.50 Aller et Retour

JUSQU'EN

CALIFORNIE ET AUX EXPOSITIONS

Billets en vente les 7 et 8 Février pour le compte de la "Western Fruit Jobbers Association" et Journalièrement du 1er Mars au 30 Novembre, 1915, pour les Expositions. Pour littérature illustrée et toutes informations, écrire, s'adresser ou téléphoner à

THEO. ENSIGN

Agent des Billets de Ville

227 RUE ST-CHARLES

Phone Main 4027

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914

Françaises Tragiques

ROMAN INÉDIT Par GABRIEL RECIT

Au nom de mon père qui mourut en héros, sur la tête de ma mère que je vénère à l'égal d'une sainte, sur la tête de Lydie que j'adore encore de toute la fougue de ma jeunesse, je jure à nouveau que je n'ai pas commis le meurtre dont on m'accuse. Je désire au plus tôt être confronté avec la victime, si du moins son état n'est pas un obstacle à la réalisation de ce projet sur lequel je fonde, je ne vous le cache pas, les plus grandes espérances pour la manifestation de la vérité. Et, vous en conviendrez, ce n'est pas banal que, pour ma justification complète, je fasse appel au témoignage même de la victime.

— Ignorez le but que vous poursuiviez en cherchant à modifier à chaque instant le cours de votre défense. Vous imaginez-vous, par hasard, que je me laisserais attendrir par cette nouvelle échappatoire? Vous parlez en dernier ressort, vous invoquez le témoignage de votre victime? Qu'est-ce qui me garantit votre sincérité? Et puis-je croire que vous accepterez ce témoignage comme l'émanation de la plus scrupuleuse vérité?

— Je comprends votre réserve et l'approuve. Mais j'ai une entière confiance en la loyauté de mon rival pour m'en remettre à sa parole et d'avance j'accepte sa décision, si du moins il consent à parler. — Il a parlé... Etienne poussa un long soupir de soulagement. — Ne chanceliez pas encore victorieux, sursura éniématiquement le magistrat. Le bûche, comprenant qu'il allait mourir, n'avait aucun motif pour dissimuler la vérité. Avec un courage magnifique, avec une grandeur d'âme qui l'honneur, scrupuleux à l'excès, il hésitait avant de se faire le pourvoyeur de l'échafaud. Mais enfin un nom sortit de sa bouche et...

— Hé bien! ajouta avec force le magistrat, M. Vordenave vous a formellement désigné, devant témoins, comme son meurtrier. — Etienne sursauta: — Infâmes! cria-t-il! M. Vordenave est encore plus odieux que je ne le supposais. — Et un instant après: — Monsieur le juge, ma tête éclate, vous devez le comprendre. Mais je dois, j'ai l'impérieux devoir, ma tête étant en feu, de vous signaler la contradiction manifeste, flagrante, qui me vient à l'esprit, je ne saurais dire comment, par exemple, qui existe entre vos divers témoignages, contradiction que je ne m'explique pas moi non plus. — Laquelle? Précisez... — M. Vordenave me désigne comme son assassin... — Ensuite?... — Ensuite, le garçon de café prétend avoir entendu ces paroles; je le tuerais, je le tuerais tous les deux... — Où est la contradiction? — Ne comprenez-vous pas, monsieur le juge, que si j'avais réellement tué ce pauvre M. Vordenave je n'aurais pu lancer cette phrase; je le tuerais. J'aurais dit: je viens de tuer... Ce témoignage qui me perdrait en d'autres cir-

constances n'est au contraire on ne peut plus favorable. — Il faut donc admettre que c'est entre le moment de mon arrestation et l'instant où j'ai prononcé des paroles vraiment regrettables, malheureuses, je dois le reconnaître, que le drame s'est accompli. A vous d'en dégager la conclusion. — Le juge d'instruction sentit la valeur de l'argument, car il ne pouvait admettre que la phrase ait été dite à dessein afin de créer un alibi repensant uniquement sur la syntaxe. Pépère, il voulut répondre. — Mais il n'en eut pas le temps!

— L'homme que vous avez devant vous, cria-t-elle hardiment dans le lugubre silence de la nuit, est innocent du crime infâme dont on l'accuse. Moi, Lydie Duraud, cause involontaire de tout le drame, je le proclame, je l'affirme hautement. Mon cœur ne saurait se tromper. Les circonstances peuvent être contre M. Lamblard, mais tout son passé d'honneur proteste vé-

lément contre cette monstrueuse accusation. — Et avant que le juge soit revenu de sa surprise, sans qu'il puisse s'y opposer, tellement la scène avait été rapide, le coup de théâtre était accompli: Lydie tombait dans les bras d'Etienne et malgré l'appareil si imposant de la justice elle lançait à celui qui, malgré tout, restait son fiancé, l'appel déchirant: — Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!...

— Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!... — Lydie tombait dans les bras d'Etienne et malgré l'appareil si imposant de la justice elle lançait à celui qui, malgré tout, restait son fiancé, l'appel déchirant: — Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!... — Lydie tombait dans les bras d'Etienne et malgré l'appareil si imposant de la justice elle lançait à celui qui, malgré tout, restait son fiancé, l'appel déchirant: — Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!...

Rentrée dans ses appartements, loin du bruit extérieur, elle réfléchit sur les conséquences de son action criminelle. Elle avait certainement blessé à mort son protecteur et avant que le soleil ait disparu à l'horizon, la police serait évidemment sur ses traces. Il lui faudrait, après la honte d'un débat public, la grande publicité d'un procès en cour d'assises, aller expier dans une geôle l'acte que froidement et sauvagement elle avait accompli.

— Lydie tombait dans les bras d'Etienne et malgré l'appareil si imposant de la justice elle lançait à celui qui, malgré tout, restait son fiancé, l'appel déchirant: — Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!... — Lydie tombait dans les bras d'Etienne et malgré l'appareil si imposant de la justice elle lançait à celui qui, malgré tout, restait son fiancé, l'appel déchirant: — Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!... — Lydie tombait dans les bras d'Etienne et malgré l'appareil si imposant de la justice elle lançait à celui qui, malgré tout, restait son fiancé, l'appel déchirant: — Etienne, je suis convaincue de ton innocence! Et je t'aime plus que jamais!...

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornade, Vie, Accidents. Bureaux 512-13-14-Bourse Haïenne

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est

THE FAMOUS CAFE AND RESTAURANT VIOLA & BROMSCHWIG, Props. Hot Lunch served daily from 10:30 a. m. to 2 p. m.

SIROP ANGELL CONTER LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

Entrepreneur général et constructeur. Résidences, 1421 rue Joliet Bureau, 821 rue Poëlar. Travaux de menuiserie et réparations. Téléphone Walnut 338. Nouvelle-Orléans. 27sept-m dim